

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/1/fortier-1-3-1965.pdf>

Article revue Prospectives, Volume 1, Numéro 3.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***

L'enseignement religieux au collégial : sciences religieuses ou catéchèse ?

par Étienne FORTIER

LA "RÉVOLUTION TRANQUILLE" que vit présentement le peuple du Québec apporte quelques préoccupations salutaires à ceux qui sont responsables de l'éducation de la foi des jeunes. Ces derniers ne veulent plus de formules religieuses périmées; attirés par l'éclat d'un humanisme nouveau, ils sont tentés par l'indifférence religieuse et par l'incroyance. Les institutions scolaires qui reçoivent ces jeunes sont donc mises au défi de découvrir les voies pédagogiques nouvelles par lesquelles doit passer désormais la formation religieuse. C'est ainsi que le cours de sciences religieuses au programme des classes du collégial doit être repensé.

Un débat semble ouvert depuis quelque temps tant sur le plan du contenu et des visées de ce cours que sur celui de son opportunité. Sur le plan du contenu et des visées, voici comment se pose le problème : doit-on enseigner les sciences religieuses ou faire une catéchèse ? Sur le plan de son opportunité, on se demande s'il doit demeurer obligatoire, ou s'il doit devenir facultatif. Les réflexions qui suivent ne cherchent pas à éclaircir la question de l'opportunité de ce cours, quoique en passant on verra qu'elle se pose avec moins d'acuité à certaines conditions. Elles défendront plutôt une position définie dans le débat qui oppose sciences religieuses à catéchèse, et par la suite mettront en place les fondements et les composantes d'une formule pédagogique nouvelle, conséquente à l'option prise et adaptée à la situation religieuse des jeunes d'aujourd'hui.

Sciences religieuses ou catéchèse ?

Il importe au départ de bien préciser ce que nous entendons par ces deux expressions, pour éviter toute équivoque. Le sens de "sciences religieuses" est à la fois plus large et moins profond que celui de "catéchèse". En regard du fait religieux en général, il est plus large parce qu'il peut comprendre des sujets aussi variés que le sentiment religieux chez l'homme, la formation, l'histoire et la phénoménologie des religions, les aspects scientifiques de la littérature biblique, tous des sujets qui ne sont pas ordinairement l'objet de la catéchèse. Mais en regard de la doctrine chrétienne, la catéchèse est plus profonde parce qu'elle révèle, en la rendant actuelle, la dimension de "mystère" qui y est contenue, ce dont ne s'occupe pas les sciences religieuses.

Les sciences religieuses sont une discipline très précieuse pour tous ceux qui veulent connaître l'homme dans sa totalité. Elles s'adressent aux hommes de toute croyance et de toute religion. Elles présentent trop de difficultés pour être enseignées par quelqu'un qui n'est pas un spécialiste. Elles se transmettent, comme toute connaissance intellectuelle, à l'intérieur d'une relation de maître à élèves. Et comme toute discipline académique, elles doivent être soumises à des exigences de programme, d'examen, d'accréditation. Cette matière n'existe pas présentement dans nos collèges classiques. Si on voulait l'y introduire, il faudrait en faire l'objet d'un cours facultatif parce qu'elle exige des goûts et des aptitudes particulières.

Si pourtant on jugeait qu'une initiation à ces sciences était nécessaire à tous les étudiants, pour répondre aux objectifs culturels du cours classique, mieux vaudrait alors intégrer dans des cours déjà existants les parties de cette matière qui seraient les plus profitables. Par exemple, au cours de psychologie on ajouterait ce qui regarde le sens religieux, au cours d'histoire ce qui concerne l'histoire des religions, au cours de littérature ce qui a trait aux aspects scientifiques de la Bible.

La catéchèse est autre chose. Elle ne cherche pas à mieux faire connaître l'homme, mais elle cherche à établir une communion entre les hommes et Dieu. Elle ne veut pas surtout instruire et cultiver, elle veut faire vivre plus intensément. Aussi s'adresse-t-elle exclusivement à des baptisés. Elle est d'une pratique difficile, et exige chez celui qui la fait une formation doctrinale solide, une grande attention à chacun des étudiants, un sens apostolique certain. Elle est transmission d'un message avec la force persuasive inhérente au témoignage de celui qui a vu et entendu. C'est pourquoi elle se concilie mal avec les servitudes académiques des disciplines purement intellectuelles. Elle ne devrait pas relever de la faculté des Arts; on devrait l'intégrer dans le service pastoral ordinairement assuré par les aumôniers. Parce qu'elle est nécessaire à tous les étudiants baptisés et catholiques, il faudrait la leur rendre possible.

Tel est le sens précis que nous donnons aux expressions "sciences religieuses" et "catéchèse". Je pense qu'il ne faudrait plus utiliser une expression pour l'autre, comme le fait présentement la faculté des Arts qui intitule "sciences religieuses" un cahier de directives catéchétiques. Ce langage équivoque rend le dialogue pénible. On oppose alors "sciences religieuses" qu'on identifie à enseignement rigoureux de la doctrine chrétienne, à "catéchèse" qui devient une sorte de vague discours édifiant pour réchauffer des coeurs refroidis. Cette interprétation n'est pas tellement exagérée si on se rappelle ce que rétorquent certains de ceux à qui on parle de catéchèse : "mais il faut donner aussi une doctrine solide". Toute catéchèse doit transmettre la doctrine chrétienne de façon rigoureuse ! Tandis que ce n'est pas là l'objectif premier des sciences religieuses.

UN PROBLÈME À RÉSOUDRE

Nous sommes donc en face d'un problème: doit-on enseigner les sciences religieuses, ou faire une catéchèse ? Après ce que nous venons de voir, il n'est pas sûr que ce problème en soit encore un. On pourrait, avec grand profit, instituer un cours facultatif de sciences

religieuses, ou encore, en intégrer les principaux éléments dans différents cours obligatoires qui existent déjà, sans pour autant que le problème de la catéchèse soit résolu, parce que la visée de ces deux disciplines n'est pas la même. La question qui demeure est donc celle-ci : faut-il faire une catéchèse aux étudiants du cours collégial ? A cette question, pour ma part, je réponds oui, pour trois raisons que je vais exposer à l'instant, et qui concernent la nature de la doctrine chrétienne, les besoins religieux des étudiants, et la mission que nous avons reçue comme prêtres et catéchètes.

On ne peut enseigner la doctrine chrétienne à des baptisés autrement que sous forme de catéchèse. Même si un cours de sciences religieuses faisait l'histoire du christianisme et en exposait consciencieusement la doctrine, il ne saurait le faire que de l'extérieur, et ne pourrait en révéler le mystère et la puissance. Car derrière les apparences intellectuelles d'une doctrine systématique, se cache le mystère historique d'un Fils de Dieu mort en croix pour nos péchés, et ressuscité en gloire pour notre justification. Et à la source de ce mystère, il est une Personne vivante qui nous appelle à entrer dans la voie de salut ainsi tracée, et à vivre de sa propre vie d'amour. Pour être fidèle à cette doctrine, il faut en dégager la puissance et transmettre l'appel qu'elle porte. Or c'est précisément la fonction de la catéchèse de transmettre à des hommes bien vivants et bien concrets cet appel divin au salut et de les inviter à y répondre, fonction qu'elle accomplit par le moyen d'une proclamation kérygmatisée d'un événement historique, et par l'explicitation doctrinale de cet événement. La catéchèse fait donc voir comment, derrière une doctrine systématique, se profile une Personne vivante qui appelle à la vie chacun de ceux qui entendent la doctrine. Elle cherche à montrer au baptisé et au futur baptisé, par le moyen du message de Jésus-Christ, comment les événements de leur vie manifestent l'appel de Dieu et les invitent à entrer mystiquement dans la voie du salut. En proclamant et en expliquant l'événement historique du salut vécu par le Fils de Dieu, elle cherche à inquiéter, à convertir, à faire vivre. Cette fonction dynamique de la catéchèse, les sciences religieuses ne peuvent la remplir, parce qu'elles visent seulement à instruire et à cultiver, sans se soucier de l'adhésion vitale des auditeurs à leur contenu. Pour des baptisés qui sont concernés d'une façon vitale par la doctrine chrétienne, elles ne peuvent donc pas servir de véhicule approprié à cette doctrine. Si on doit enseigner la doctrine chrétienne à nos étudiants baptisés, et personne ne doute qu'il soit nécessaire de le faire, il faut le faire par une catéchèse.

On doit faire cette catéchèse pour une deuxième raison, qui provient des besoins religieux des jeunes. A première vue, pourtant, l'atmosphère religieuse actuelle nous indique qu'il vaut mieux n'en point faire. Bon nombre de jeunes ne veulent plus des cours de religion. Ils les refusent dans bien des cas, s'y opposent, les attaquent avec agressivité. Cet argument est sérieux pour qui est chargé présentement de formation religieuse. C'est d'ailleurs en bonne partie pour cette raison que le cours de religion du collégial est remis en question.

LES JEUNES REFUSENT-ILS LA RELIGION ?

Il faut pourtant se méfier de cette opposition et de ce refus des jeunes d'aujourd'hui face à la religion. Malgré l'obstacle qu'ils dressent ainsi contre la formation qu'on veut leur donner, ils ont grandement besoin de la religion. Ils souffrent d'anémie religieuse. Leur désarroi et leur insécurité devant la vie proviennent, pour une bonne part, de ce qu'ils ont perdu la paix d'une vie d'amitié avec Dieu. Au fond, ils ne s'opposent pas à Dieu lui-même, mais à certaines images de Dieu et à des formes de vie religieuse surannées. Ils ont le sens de la solidarité, du concret, de la vie, et répugnent aux idéologies abstraites. Ils possèdent un vocabulaire propre et des catégories de pensée originales en dehors desquels ils ne peuvent rien saisir de ce qu'on leur dit. Ils ont besoin de connaître des expériences fortes et de vivre avec intensité. Or la religion qu'ils ont connue est abstraite, individuelle, elle n'est qu'une idéologie parmi tant d'autres. Le vocabulaire et les formes de pensée qui l'expriment sont d'un autre âge. Elle offre trop de sécurité et de tranquillité. On comprend que l'endocritinement dont on les a saturés dans le passé les exaspère, et que cette religion leur apparaisse inutilement encombrante au sein des tâches passionnantes qui les attendent.

Pourtant leur angoisse religieuse est bien réelle. C'est cette même angoisse qui les rend hypersensibles à tout ce qui est faussement religieux, et les fait se révolter. Certes il faut essayer de soulager leur souffrance, mais en prenant bien soin de leur apporter de vrais remèdes. Parce que leur souffrance est réelle, ils n'accepteront qu'un remède qui est vrai, et rejetteront violemment tous les faux remèdes de l'endocritinement et d'une fade dévotion. Il faut d'abord leur faire prendre conscience de l'univers clos dans lequel ils sont enfermés, des limites de leurs aventures sentimentales qui n'épuisent pas leurs possibilités d'amour et de la nostalgie de la paix qui les habitait quand, tout jeunes, ils conversaient familièrement avec Dieu. Il faut leur faire prendre conscience de l'intensité et

de la profondeur de leurs aspirations à la liberté, à l'amour, à la paix. Puis il faut leur présenter une Personne, déjà à l'oeuvre dans leur vie, qui suscite en eux leurs insatiables désirs, et qui les invite manifestement, par les événements de leur vie et par sa Parole, à vivre une vie de dépassement qui leur permettra de s'épanouir dans la liberté, l'amour et la paix. Oui, il est possible de donner aux jeunes d'aujourd'hui une nourriture religieuse substantielle, et ils attendent de nous qu'on la leur donne.

La troisième raison qui doit nous inciter à catéchiser les jeunes, c'est l'impératif de notre mission de prêtres et de catéchètes, un impératif dont nous retrouverons toute la puissance et toute la créativité si nous savons souffrir avec les jeunes de leur situation religieuse, si nous avons le courage de réfléchir, de travailler, de prier. Renoncer à catéchiser, pour ne plus qu'enseigner des sciences religieuses, pourrait être de notre part une abdication, un abandon, une trahison. Nous n'avons pas le droit de garder pour nous ce qui fait notre raison de vivre. "Nous ne pouvons, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (Act. 4, 20). Nous ne devons pas surseoir à l'exécution de la mission qui nous est confiée, et qui consiste à amener à Dieu tous les hommes. Nous devons entendre encore cette parole percutante que l'Apôtre Paul nous adresse par l'intermédiaire de son disciple Timothée : "Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition et de son Règne : proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire" (II Tim. 4, 1-2).

Il n'y a donc pas de doute dans notre esprit qu'il soit nécessaire de faire une catéchèse aux jeunes d'aujourd'hui qui fréquentent nos collèges. Les trois raisons majeures qui viennent d'être développées établissent cette nécessité. La seule question qui se pose désormais est la suivante : comment faire ? Il est urgent de trouver une façon de faire qui rende acceptable aux étudiants une catéchèse qui réponde véritablement à leurs besoins.

UN NOUVEAU TYPE DE COURS

Diverses circonstances m'ont amené à mettre en oeuvre cette année, en philosophie senior, un type nouveau de cours de religion. Une de ces circonstances est la connaissance du Père René Barbin, s.j., qui innovait l'an dernier une nouvelle méthode à Québec. Il a d'ailleurs rendu compte de son expé-

rience dans le numéro de décembre 1964 de la revue **ENSEIGNEMENT SECONDAIRE**. Pour ma part, en septembre dernier je commençais une expérience apparentée à celle du Père Barbin. J'avais 60 finissants, divisés en quatre groupes, que je rencontrais deux heures par semaine. Ma façon de procéder et la théorie sur laquelle je m'appuyais ont progressé au fur et à mesure que l'expérience se déroulait, et grâce à des retours fréquents faits en compagnie de quelques professeurs et de gens versés dans les sciences psychologiques. Sans qu'elle soit définitivement au point, cette méthode est maintenant assez rodée pour que nous envisagions de l'étendre à tout le collégial dès l'an prochain. Dans les pages qui suivent, je vais tenter d'en montrer les fondements et d'en décrire les composantes. Ce sera ma participation à des échanges inter-institutionnels qui permettront de dégager les possibilités nouvelles qui s'offrent à la pédagogie religieuse.

La méthode que je vais expliquer repose, on le devine, sur une option bien nette en faveur d'une catéchèse plutôt que d'un cours de sciences religieuses. Les jeunes ont besoin de réfléchir à leur engagement religieux, et ils accepteront de le faire si on met en oeuvre les techniques appropriées. Chez nous comme ailleurs, les élèves de philosophie sont saturés d'un endoctrinement indu; ils sont prêts à rejeter le cours de religion s'il ne leur convient pas. Or voici que dans un sondage tenté à la fin de mars, après sept mois d'un cours de religion d'un style nouveau, dont il faut savoir que les premiers furent très pénibles à cause des tâtonnements inhérents à une méthode qui se cherche, à une question qui se lisait ainsi : "un cours de religion en philosophie senior est-il opportun?", 39 étudiants sur 51 ont répondu oui; 3 oui avec réserves; 4 voudraient qu'il soit facultatif; et 5 seulement ont répondu non. Et dans les commentaires joints à ces réponses, on découvre que les réponses affirmatives, les réserves et le désir que le cours soit facultatif, sont donnés en fonction de la méthode appliquée cette année.

Pour agrémenter ces chiffres, voici le témoignage d'un de ceux qui ont participé à cette nouvelle catéchèse :

"C'est la première année que j'assiste à un cours de religion intéressant et qui "colle" à quelque chose. Il a répondu à mes aspirations de ce que doit être un cours de religion. Et je crois que c'est la formule la plus heureuse à laquelle il m'a été donné de participer au cours de mes études classiques. Avant cette expérience, je ne croyais pas en l'opportunité de ces cours au niveau de

philosophie, et ils avaient même une influence assez néfaste sur les convictions religieuses des individus. Mais cette nouvelle méthode ouvre de grands horizons, et je crois qu'un cours de religion comme nous en avons eu cette année est indispensable à la formation spirituelle d'un étudiant de philosophie".

C'est un témoignage comme celui-ci, corroboré par le désir que certains étudiants ont exprimé de voir un pareil cours obligatoire pour tous, qui me fait penser que le débat sur l'opportunité du cours de religion est peut-être mal engagé.

Fondement d'une formule pédagogique nouvelle

La catéchèse "est la fonction pastorale qui transmet la Parole de Dieu pour éveiller et nourrir la foi" (CATÉCHÈSE, no 14, p. 16). Cette Parole de Dieu n'est pas une parole-en-soi, mais une parole-pour-des-hommes, Elle doit rejoindre les hommes dans tout leur être et dans leur situation concrète, et susciter chez eux un engagement libre dans la foi. Et celui qui la transmet doit à la fois la respecter elle-même et respecter ceux à qui il la communique. Tels sont, très succinctement, les principes qui fondent la méthode qui sera décrite plus loin. L'explication de ces principes constituera la deuxième partie de l'article. Nous examinerons successivement les fondements catéchétiques, anthropologiques, doctrinaux, philosophiques, pédagogiques et psycho-sociologiques de la méthode nouvelle.

La Parole de Dieu doit être l'objet d'une catéchèse plutôt que d'un enseignement scientifique parce qu'elle n'est pas une parole qui existe pour elle-même. Si elle est objet d'admiration et de contemplation, comme le psaume 118, cette contemplation est vivifiante et transforme celui qui en est favorisé. On connaît très peu de choses sur Dieu. Ce que Dieu a voulu nous faire connaître de lui-même a pour but de nous permettre d'entrer dans la voie de salut qu'il nous a préparée. On ne peut détacher de la Parole la relation nécessaire qui la rattache à l'homme, à qui elle est adressée. Si l'homme n'existait pas, cette parole n'aurait jamais été prononcée. C'est pourquoi nous disons qu'elle n'est pas une parole-en-soi, mais une parole-pour-des-hommes. Ceci est de toute première importance pour celui qui a mission de la transmettre. Il doit s'efforcer de rejoindre véritablement celui à qui il veut la communiquer. Il n'a pas le droit d'ex-

poser la doctrine chrétienne sans être sûr que celui à qui il s'adresse attend cette doctrine, se montre accueillant à son égard. Autrement, il avilit la Parole de Dieu, il la rend inopérante et impuissante, et risque ainsi de la ridiculiser. C'est peut-être parce qu'on a trop négligé de rejoindre les jeunes dans leur être intime, que ceux-ci maintenant restent fermés à cette Parole, n'en veulent plus, et parfois s'en moquent. Le catéchète devra donc rejoindre les jeunes dans leur situation existentielle, leur faire prendre conscience de la disproportion entre les misères de cette situation et la vivacité de leurs aspirations, avant que d'entreprendre de leur présenter la Parole de Dieu. Alors ils pourront peut-être avec la grâce de Dieu accueillir cette Parole et commencer d'en vivre, parce qu'ils seront mûrs pour apprécier toute la puissance de vie qu'elle renferme.

DES NOTIONS D'ANTHROPOLOGIE

Pour rejoindre les hommes dans tout leur être, il faut les bien connaître. D'où la nécessité de posséder certaines notions d'anthropologie. Nous pouvons concevoir l'homme comme un être animé d'un désir profond qui conditionne toute son activité intellectuelle, morale, corporelle et sociale. En termes chrétiens, le désir profond s'identifie à l'option fondamentale que tout homme doit prendre pour ou contre Dieu. Il ne servirait de rien d'enseigner la doctrine chrétienne à celui dont le cœur serait totalement accaparé par quelque bien créé. Il faudrait auparavant changer l'orientation du désir. Aux différentes activités de l'homme, correspondent les différents aspects du message chrétien. On ne doit pas exposer ces aspects sans tenir compte des aspirations qui animent chacune des activités correspondantes de l'homme, aspirations elles-mêmes déterminées par le désir profond du cœur. Ainsi on ne doit pas donner un enseignement dogmatique coupé de la vie, ni des règles de morale sans le faire dans une optique de bonheur et de communion; on ne doit pas en rester à une religion abstraite, dépourvue de manifestations sensibles et d'engagements corporels; on doit faire sortir de l'individualité religieuse qui méconnaît la réalité de la communauté des croyants. De cette anthropologie, il faudrait retenir principalement la nécessité de transformer au besoin l'orientation du désir profond qui remplit le cœur des jeunes, et l'importance que prennent chez les jeunes les relations interpersonnelles. La formule que nous développerons en tient compte.

Nous avons encore dit que la catéchèse doit susciter un engagement dans la foi de toute la personne. La foi, tout le monde le sait, n'est pas seulement ni

surtout une adhésion intellectuelle à quelques formules dogmatiques. Elle est avant toute autre chose une attitude globale de l'homme en face de Dieu. Elle est accueil d'un appel et de la Personne qui fait cet appel, et réponse favorable de tout l'être à cet appel. Elle est confiance totale en Dieu, et par suite adhésion à son projet de salut annoncé par Jésus-Christ dans son œuvre et son enseignement. Pour qu'elle vive et se développe, la foi doit s'exprimer par toutes les activités de l'homme, par son activité intellectuelle, morale, corporelle, sociale. Et ceci est d'autant plus important que le milieu sociologique dans lequel doit s'exprimer la foi devient de moins en moins chrétien. Il faut donc tenir compte dans notre pédagogie de toutes ces dimensions de la vie de foi. Il faut tenir compte en particulier de sa dimension communautaire et sociale. Je pense que l'une des difficultés de la foi chez les jeunes vient de ce qu'ils n'ont pas appris à communiquer leur foi; cette lacune peut être fatale dans un milieu pluraliste (et le nôtre est en voie de le devenir). Il faut aujourd'hui apprendre aux jeunes à affirmer ouvertement leur foi sans respect humain, et à chercher ensemble comment la rendre opérante dans leur vie. A une époque où tout se fait en groupe, où ne vaut que ce qui se construit en équipe, il faut craindre pour la survie d'une foi qui aurait cheminé dans l'individualisme. De cette nécessité, la pédagogie nouvelle porte la préoccupation.

RESPECT DE LA PERSONNE HUMAINE

En quatrième lieu, il faut que toute méthode nouvelle se fonde sur un grand respect de la personne humaine, et en particulier sur un respect de sa liberté. Dieu a créé l'homme libre, c'est-à-dire apte à se réaliser lui-même. Il est le premier à respecter sa liberté, en l'invitant à entrer de lui-même dans le projet de salut qu'il a mis en œuvre pour lui après la chute. Sûrement l'homme peut refuser ce salut et son Auteur, mais c'est là la marque de la grandeur et de l'amour de Dieu que d'avoir laissé à l'homme la possibilité de refuser de reconnaître son créateur, pour lui permettre, dans le cas contraire, de se réaliser lui-même en entrant librement dans la voie du salut. Le mystère de la liberté est grand, et nous devons le respecter religieusement. C'est pourquoi, dans une saine pédagogie religieuse, faut-il proposer le message chrétien plutôt que de l'imposer, faut-il éviter à tout prix de violenter les consciences, faut-il laisser entière liberté de pensée, d'expression et d'action. C'est pourquoi encore il faut accepter de façon inconditionnelle tous ceux dont nous avons charge, et ne pas perdre patience devant certaines hésitations, certaines difficultés, et la lenteur de certains cheminements. Dans

le passé nous avons peut-être voulu aller trop vite, nous avons peut-être indûment tenté d'endoctriner, nous avons peut-être anesthésié les libertés. La méthode que nous proposons repose sur un immense respect des libertés individuelles.

ASSISES PÉDAGOGIQUES DE LA NOUVELLE MÉTHODE

Dans cette optique de liberté, nous présenterons quelques réflexions sur les assises pédagogiques de notre méthode. Il est sûr que l'on n'apprend bien que ce qu'on veut bien apprendre, qu'on ne retient et qu'on n'assimile que ce qui répond à de vraies questions, que ce qu'on trouve soi-même, que ce qu'on peut exprimer. Il est indispensable dans toute pédagogie d'en tenir compte, donc aussi dans la pédagogie religieuse. Il faut instituer un cadre et une structure qui permettent aux étudiants de faire une démarche consentie vers le message chrétien, dans le but d'y trouver réponse aux questions vitales qu'ils se posent. Parce que la doctrine est un message qui se communique par une interpellation et un témoignage, il vaut mieux abolir la relation structurelle professeur-élèves pour faire franchement du catéchète un témoin au milieu de frères cadets qui s'interrogent. Il faut encore leur permettre de s'exprimer abondamment afin que se révélant tels qu'ils sont, ils puissent être rejoints par la vérité du message chrétien dans leurs propres catégories de pensée, et ne subissent plus inutilement l'interprétation personnelle de ce message que pourrait donner un professeur.

APPORT DE LA DYNAMIQUE DE GROUPE

Enfin, la formule que nous proposons profite beaucoup de cet art nouveau, né de la psychologie, qui porte le nom de dynamique de groupe. C'est une technique récente qui permet aux membres d'un groupe de se trouver eux-mêmes dans des relations interpersonnelles parce qu'ils peuvent vaincre l'inhibition et l'agressivité accumulées dans leur passé, et acquérir la maturité affective voulue pour composer avec profit avec chacun des autres membres d'un groupe. Elle rend alors le groupe apte à bien fonctionner en face d'une tâche à accomplir, puisque chaque membre a su s'intégrer au groupe, puisqu'il se sait accepté et bien identifié par le groupe, et parce que tous les membres du groupe apprennent à remplir des rôles complémentaires, nécessaires à son fonctionnement. Elle libère ainsi le dynamisme caché d'un groupe, et favorise l'accomplissement de tâches que n'auraient pu réussir un agrégat d'individus. Il est très heureux que cette technique nouvelle ait vu le jour; elle fournit des cadres pédagogiques excellents qui permettent de répondre à toutes les exigences

catéchétiques nouvelles telles que nous venons les exposer. La méthode que nous prôtons n'est pas de la dynamique des groupes, mais elle emprunte à cette technique plusieurs éléments qui lui donnent un dynamisme tout à fait surprenant.

Voilà ce que nous avons à dire sur les fondements d'une formule nouvelle qui peut rendre de grands services dans l'éducation religieuse des jeunes d'aujourd'hui. Avant de faire connaître les composantes de cette formule, et comme complément à l'examen que nous venons de faire de ses fondements, en voici une description faite selon quatre dimensions :

un cadre : un groupe de 15 étudiants avec un catéchète, placés en cercle. Selon cette dimension, le catéchète est dans un rapport d'égalité avec chacun des membres du groupe. Le groupe est réuni pour un échange d'ordre religieux.

une situation : le groupe opère un départ à partir de ce que sont ses membres, c'est-à-dire à partir de leurs préjugés, de leurs préoccupations, de leurs intérêts immédiats, de leur indifférence, de la qualité de leur relation aux autres. La disposition en cercle, qui met chacun des participants en relation avec chacun des autres, fait que tous les membres du groupe et le groupe lui-même comme une entité, sont concernés. De même, chacun des membres avec tout ce qu'il est : ses désirs, ses tendances, sa volonté, sa raison, son corps, son lien aux autres.

un cheminement : de ce point de départ, le groupe et chacun des membres du groupe font, consciemment ou non, plus ou moins activement, un cheminement progressif de réponse à l'appel de Dieu perçu confusément du fait de leur insertion dans une certaine structure, et plus ou moins explicité par la présence et la parole du catéchète. Celui-ci ne cherche pas à imposer la vérité chrétienne. Mais par une technique pédagogique qui emprunte des éléments à la dynamique des groupes, il aide le groupe à passer d'une situation confuse et compliquée, à une situation où l'on entrevoit déjà des éléments de solution aux problèmes posés. Il favorise au sein du groupe les communications des membres entre eux. Il assiste le groupe dans son effort pour découvrir la vérité des mots employés, et pour percevoir la signification profonde des premières questions posées. Il rend alors les participants conscients des grands désirs qui sont en eux, désirs de connaître la vérité et d'en vivre.

un accomplissement : face à ces désirs immenses, le catéchète ou les participants eux-mêmes diront qu'il

est la Vérité et la Vie. Même si le catéchète a un rôle important ici, c'est tout le groupe qui accomplira cette fonction. Parce que le désir des participants aura été purifié, parce que chaque membre du groupe aura trouvé la vérité de sa relation aux autres, le message qui leur sera transmis sous forme d'appel pourra provoquer chez eux, grâce à l'action de l'Esprit-Saint, une réponse favorable et un engagement communautaire.

Nous avons donc là une méthode qui repose sur le respect des personnes, qui les rejoint dans tout leur être, qui permet de préparer un accueil favorable à la Parole de Dieu, qui propose cette Parole comme une vérité bienfaisante qui fait vivre, qui peut susciter à l'audition de la Parole un engagement ecclésial de toute la vie. Cette méthode permet une catéchèse authentique. Le cœur est d'abord purifié et mis en attente de la Parole. L'Esprit-Saint présent dans les cœurs suscite une réponse positive et un engagement de toute la vie. Cette conversion, faite au sein d'un groupe, devient une véritable expérience ecclésiale. Ainsi est accomplie "cette fonction pastorale qui transmet la Parole de Dieu pour éveiller et nourrir la foi".

Composantes de cette formule pédagogique

Les composantes de cette méthode nouvelle, feront l'objet de la troisième et dernière partie de cet article. La description qui en sera faite est le fruit d'une expérience; et elle veut être l'application pratique des principes élaborés plus haut. Nous réfléchissons successivement sur les démarches inhérentes à cette pédagogie, sur les acteurs qu'elle met en cause, sur les instruments de travail qu'elle nécessite, enfin sur les étapes progressives de son application.

Au moins trois démarches sont possibles selon cette formule. La première ne comporte **aucun programme, aucun ordre du jour, aucune limite de sujet**. Le processus peut commencer avec une question comme celle-ci : pourquoi sommes-nous ici ? Pendant les premières rencontres, le groupe se cherche, cherche quoi discuter. Cette phase est difficile à cause des conflits psychologiques qui surgiront. Bientôt cependant, le groupe décidera d'un sujet à étudier, choisi unanimement parmi les multiples sujets abordés depuis le début des rencontres. Il déterminera le mode d'approche de ce sujet. Le groupe percevra le moment où un sujet est épuisé, et optera alors pour un autre. Le lien d'une rencontre à l'autre sera assuré par un résumé de la discussion précédente fait par le meneur ou par un membre.

Une deuxième démarche possible tient compte **d'un programme général pour l'année**. Au début, le groupe choisit à l'intérieur de ce programme un certain nombre de questions correspondant à ses intérêts, à ses goûts, à ses besoins. Il fixe à l'avance, pour un semestre par exemple, les questions à examiner à chaque rencontre, en se ménageant toutefois la possibilité d'étendre à plus d'une rencontre un sujet accrochant. L'entrée dans chacun des sujets prévus se fait d'une façon spontanée, et le cheminement à l'intérieur des sujets d'une façon tout à fait non directive.

La troisième démarche emprunte à la démarche précédente le programme. Ici encore, le groupe fixe à l'avance les questions à étudier à chaque rencontre. Ce qui la différencie de la deuxième démarche, c'est que **chaque question est introduite par un exposé fait par les membres du groupe à tour de rôle**. Cet exposé facilite sûrement le départ de la discussion. Il a cependant pour effet d'orienter l'échange dans un sens donné, et prive le groupe d'une certaine spontanéité bienfaisante. Il reste pourtant au groupe la possibilité de dévier, par la suite, de cette orientation première.

EFFICACITÉ DES TROIS DÉMARCHES

En regard des buts visés par la méthode, ces trois démarches n'ont pas la même efficacité. La première est la plus authentique dans l'optique d'une méthode basée sur le dynamisme d'un groupe. Elle assure une conversion psycho-sociologique réelle des participants, *condition peut-être nécessaire à une authentique conversion chrétienne*. Cependant, elle est d'une pratique difficile, tant pour les étudiants que pour l'animateur, et demande de celui-ci une grande sécurité psychologique, et des connaissances sérieuses en psycho-sociologie. A cause de ces difficultés, elle n'est pas très recommandable. Elle est inconciliable avec un programme. Et si nous voulions l'étendre à tout le collégial, elle pourrait occasionner chez les étudiants des répétitions stériles, et engendrer chez eux une certaine lassitude.

Les deux autres démarches, qui tiennent compte d'un programme, nous sont plus acceptables, du moins si nous songions à appliquer cette méthode à tous les niveaux du collégial. Elles garantissent alors que seront évitées d'une année à l'autre les répétitions inutiles. Elles sont d'une application plus facile tant pour les étudiants que pour les professeurs parce qu'elles laissent un minimum de sécurité psychologique. Selon mon expérience personnelle, la troisième démarche donne de bons résultats plus

rapidement. Le professeur est dans une position plus confortable, les étudiants aussi. Mais on peut se demander si cette "facilité" n'empêche pas certains des effets les plus heureux d'une méthode davantage non directive. La discussion qui suit peut ne devenir qu'une discussion banale, qui ne surgit plus du dynamisme du groupe, et ne répond plus vraiment aux besoins des étudiants. C'est un danger. La deuxième démarche appelle une activité plus intense et plus délicate de la part du professeur, mais elle donne lieu plus sûrement à des effets heureux apparentés à ceux de la première démarche. Cette année, parmi les finissants à qui "j'enseigne" la religion, trois des quatre groupes ont opté pour la troisième démarche, et un seul pour la deuxième. Même si les rencontres de ce dernier groupe m'apparaissent parfois plus laborieuses, je favoriserais davantage la démarche qu'ils ont suivie. Le sondage dont il a été question plus haut révèle que les membres de ce groupe sont satisfaits de leur expérience. Disons en terminant qu'il y a peut-être de la place pour d'autres démarches qui tiendraient compte à la fois d'un programme et de la non-directivité, et qui pourraient être plus heureuses encore que celles dont il vient d'être question...

RÔLE ET TÂCHES DU "PROFESSEUR"

Les **acteurs** dans cette pédagogie, on s'en doute, sont le "professeur" et les étudiants. Nous dirons un mot de leur rôle et de leurs tâches respectives. Le professeur doit posséder une synthèse théologique sûre, et lire beaucoup pour renouveler sans cesse sa science et stimuler continuellement ses élèves. Sa tâche entre les rencontres consistera principalement à faire des lectures, à évaluer des travaux personnels, à diriger l'exécution de ces travaux, et à recevoir avec joie les nombreux étudiants qui viendront le voir par suite des rencontres de groupe. Il doit manifester une maturité psychologique certaine et une vie chrétienne authentique. Il lui faudrait quelques connaissances en psychologie et en psycho-sociologie, et il devrait avoir fait un stage en dynamique de groupe.

Son attitude est très importante, parce qu'elle est normative de l'attitude des étudiants eux-mêmes. Il doit être attentif à ce que disent, sentent et font ses étudiants en classe; il doit arriver à comprendre les pensées et les intentions; il doit favoriser l'acceptation. Son attitude sera le plus possible non directive; il sera compréhensif, respectueux, centré sur le groupe. Il doit arriver à créer un climat psychologique de sécurité, dans lequel on ne se sent pas jugé, évalué, mais compris et accepté. Il doit mettre toute sa confiance dans les possibilités des étudiants. (Ce paragraphe est inspiré des écrits du Père Barbin énumérés dans la bibliographie).

D'une façon plus concrète, il joue un rôle au niveau du fonctionnement du groupe. Il est celui qui anime la discussion. Il évite que plusieurs ne parlent à la fois et, si c'est nécessaire, il favorise la participation de tous. Cependant, il ne doit pas s'étonner si dans chaque groupe, trois ou quatre étudiants parlent moins souvent. Il reflète, par des interventions, les différentes phases que le groupe traverse, et lui fait prendre conscience de ce qui se passe. Il résume parfois l'état de la discussion. Il reformule certaines interventions pour en dégager toute la substance, et pose à son tour des questions qui poussent le groupe à mener à bout sa recherche. Il montre au groupe ce que l'échange a permis d'acquérir, mais dévoile aussi les faiblesses de la discussion. Il attire sur lui l'agressivité latente; et par son attitude ouverte et accueillante, il s'efforce d'éliminer cette agressivité. Mais lui-même doit éviter de se montrer agressif, ce qu'il pourra faire s'il accepte de façon inconditionnelle tous les membres du groupe avec leur entière liberté d'expression. Enfin, il suggère au groupe, à l'occasion, de procéder à une auto-évaluation.

Il devra aussi intervenir au niveau du contenu de la discussion. Il donnera au groupe les informations nécessaires pour progresser, en partageant ce rôle avec les membres du groupe. Il n'impose pas ses vues, mais à l'occasion, comme membre du groupe, il les propose. Il apporte aussi l'enseignement de l'évangile et les développements que l'Église lui a ajoutés, en prenant soin toutefois de n'en rien faire si le climat n'est pas favorable. Il fait voir comment une argumentation ne peut déboucher parce qu'elle est vicieuse. Pour bien remplir son rôle, il doit adopter une attitude humble devant la vérité. Il doit se situer comme quelqu'un qui, même s'il a fait une option décisive et consciente pour le christianisme, cherche toujours à pénétrer plus profondément dans sa signification existentielle pour l'homme d'aujourd'hui.

LA PLACE DES ÉTUDIANTS

Si nous passons maintenant au rôle et aux tâches des étudiants, nous pouvons penser que ce sont les étudiants qui constituent le groupe avec le professeur. Une question qui se pose alors à nous : comment constituer les groupes ? Faut-il laisser aux étudiants le choix de leur groupe ? Quels problèmes dans ce cas pour le secrétariat ! Une division arbitraire selon les listes alphabétiques correspondrait plus à la situation de tout homme dans la société, et serait plus formatrice. Une autre division est possible, qui suivrait les options Sciences et Lettres, et dans chaque option, séparerait les plus faibles des plus forts.

L'attitude des étudiants pendant les rencontres conditionne le fonctionnement du groupe. Ils doivent se situer dans un climat de fraternité humaine, apprendre à respecter chacun des autres et leurs interventions. Ils doivent dépasser les conflits qui peuvent les opposer, et se mettre à l'écoute attentive des autres. Ils doivent être ouverts au dialogue, qui est acceptation de l'autre comme autre, et risque d'être amenés à changer d'opinion. Ils doivent combattre l'égoïsme qui est en eux. Ensemble ils recherchent sérieusement la vérité, et s'engagent tout entier dans cette recherche. Il faut qu'ils arrivent à sentir le besoin de se faire dire la Parole, le besoin de lire, de prier. On doit dire tout de suite que cette attitude des étudiants repose pour une grande part sur le comportement du professeur (encore ici, je vous réfère aux oeuvres du Père Barbin).

Dans les rencontres, les étudiants apportent leurs questions, les fruits de leur réflexion personnelle et de leurs recherches. Pour y arriver, ils doivent travailler entre les rencontres. Leur travail pourrait se faire ainsi : à partir du sujet au programme pour la rencontre suivante, ils font une réflexion personnelle. Ils notent leurs trouvailles, ainsi que les questions soulevées dans leur esprit par le sujet. Ces questions deviennent l'objet de quelques recherches en bibliothèque ou ailleurs. Lors de la rencontre, ils apportent à la fois les fruits de leur réflexion personnelle, les informations acquises par leurs recherches, et les questions restées sans réponse. L'apport de chacun des membres du groupe à ces trois plans assurera le progrès de tous et la fécondité des rencontres. Mais ce travail de préparation est un gros problème ! Certains étudiants suggèrent qu'il soit fait sur fiches qui resteraient aux élèves, qu'il soit obligatoire et contrôlé. Mais la plupart s'y opposent. . .

LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

On pourrait compter parmi les *instruments de travail* que nécessite cette méthode, le programme, un cahier, et des travaux personnels. Nous dirons quelques mots sur chacun d'eux. Il importe de préciser jusque dans certaine mesure le programme qui sera suivi à chaque niveau, cela pour éviter les répétitions d'une année à l'autre, et pour assurer une fidélité aux âges psychologiques des étudiants et à leurs besoins. Mais ce programme devra être assez souple pour permettre l'exercice d'une méthode active centrée sur le groupe et s'appuyant sur son dynamisme, et pour faciliter aux étudiants de chaque niveau l'étude de problèmes qui sont vraiment leurs.

Pour que cette méthode soit profitable, il faut placer entre les mains des étudiants un instrument de

travail qui lui convienne. Les manuels ne conviennent pas. Nous pourrions mettre au point pour chaque niveau une sorte de cahier dont certains types ont déjà été créés, par les Pères Jésuites en particulier. Ce cahier serait à la fois souple et complet. Il fournirait aux étudiants tous les éléments nécessaires pour leur permettre d'appliquer avec fruit la méthode et de tirer le plus d'enrichissement possible du programme. Mais en même temps, il éviterait de leur enlever la latitude dont ils ont besoin pour créer un style et un programme de rencontres conformes à ce qu'ils sont. Un pareil cahier, en même temps qu'il est un instrument indispensable à l'application de notre pédagogie, répond très bien aux exigences de la faculté des Arts qui demande un syllabus. Il serait remis et présenté aux étudiants dès la première rencontre; dès la deuxième rencontre, le groupe prendrait la responsabilité du cours.

Que contiendrait ce cahier ? Beaucoup de choses : quelques notes sur la méthode elle-même, sur les valeurs pédagogiques qu'elle soutient, sur le rôle du professeur, et sur les exigences de travail qu'elle suppose. Il contiendrait encore le programme lui-même, avec des suggestions de questions privilégiées, intérieures ou connexes à ce programme, ainsi que quelques mots sur le programme des autres années. Il donnerait des listes bibliographiques sur le programme en général et sur les principaux sujets d'études; des notes documentaires pour bien faire entrer dans l'esprit du programme; le titre de quelques volumes dont la lecture serait particulièrement recommandée pendant l'année. Enfin, il établirait le nombre et le genre des travaux personnels à faire pendant l'année, les dates de remise, une liste de sujets-modèles avec bibliographie; et s'il y a lieu, la répartition des points pour l'année ainsi que la date et le genre des examens. Ce cahier devrait être clair et d'une présentation agréable; il pourrait comporter de 20 à 30 pages.

LE TRAVAIL PERSONNEL

Le travail personnel des étudiants est indispensable. Déjà, pour préparer des rencontres fructueuses, ils doivent réfléchir et se documenter. Mais il est nécessaire en plus de leur donner l'occasion d'approfondir pour elles-mêmes quelques questions qui excitent leur curiosité, ou qui se révèlent pour eux des étapes importantes dans leur itinéraire spirituel. Les travaux personnels qui leur fourniraient cette occasion apparaissent comme un complément opportun aux échanges en groupe pendant lesquels chacun ne peut pas toujours épuiser les questions vitales pour lui. Conformément à l'esprit de la méthode, le sujet de tels travaux doit être laissé au choix de chaque

étudiant. Le plus souvent, c'est la discussion en groupe qui fournira à chacun le sujet qui lui convient. C'est l'un des avantages de la méthode prônée que de susciter spontanément les questions particulières, et de donner le goût de les résoudre par des recherches personnelles. Pour permettre à certains étudiants moins imaginatifs de travailler sur des sujets valables, on inscrira dans le cahier, comme on l'a dit, une liste de sujets inspirés plus ou moins étroitement par le programme.

Reste la question des examens ! La grande majorité des étudiants n'en veulent plus en religion. Il serait très heureux de les oublier. Cependant, s'ils devaient être maintenus encore pour un certain temps, il faut savoir comment les concilier avec une pédagogie de libre expression. Les questionnaires classiques composés secrètement par le professeur à même le programme de plusieurs mois, et causes de surprises désagréables chez les étudiants, doivent être rejetés. Pour ma part, cette année, j'ai fait préparer un questionnaire par chaque groupe à l'occasion de la rencontre qui précédait l'examen. Ensemble, les membres du groupe se rappellent les différents sujets qui ont été étudiés, déterminent celui ou ceux qui seront matière d'examen, formulent à leur façon les questions, et fixent la proportion des points pour chaque question. On pourrait même leur proposer d'évaluer eux-mêmes leurs réponses. La formule est appréciée par les élèves, le récent sondage que j'ai fait me le révèle. Cependant, ce sera toujours un pis-aller.

Avant de passer aux étapes progressives d'application de cette méthode, il faudrait dire un mot sur le local affecté à ces rencontres. Il faut absolument des tables de travail individuelles qui se déplacent, afin que soit possible la disposition du groupe en cercle. Tout le reste est accessoire. Pourtant il serait très bon que le local des rencontres n'ait pas une allure scolaire. Il est à conseiller aussi de laisser en permanence dans ce local les volumes les plus consultés, afin de les avoir sous la main si la discussion appelait une information.

UNE NÉCESSAIRE PROGRESSION

Il importe en dernier lieu, si nous voulons mettre en oeuvre cette pédagogie à tous les niveaux du collégial, et si nous pensons qu'une progression est nécessaire, d'examiner ce que doit être cette progression. Nous le ferons en parlant successivement du professeur, du programme, du cahier et des travaux. En première année, le professeur "dirigera" davantage les échanges, en partant toujours toutefois des

interventions des étudiants. Il permettra au groupe, d'une façon plus explicite qu'en quatrième, de pousser au bout la démarche qu'il entreprend à partir du thème à l'ordre du jour. Par ses interventions, il empêchera le groupe de s'arrêter à des généralités, à des abstractions, à des préjugés. Il tâchera de rendre les échanges plus personnels, plus concrets, plus enracinés dans la vie actuelle des jeunes. Puis dans les années qui suivront, il abandonnera graduellement ce rôle "directif" à mesure qu'il percevra que le groupe devient apte à l'assumer par lui-même. Il tendra à n'avoir plus que le rôle d'animateur, d'expert, de témoin.

Le programme prendra une place plus grande en première qu'en quatrième. Il sera suivi d'une façon plus rigoureuse pendant les premières années. Il est d'autant plus nécessaire que les étudiants sont moins autonomes dans leur vie intellectuelle, et moins en mesure de se poser de vraies questions. Il est encore nécessaire pour assurer aux jeunes une occasion d'approfondir les aspects essentiels du christianisme. On peut admettre qu'il sera opportun dans les dernières années de laisser à chaque groupe plus de latitude. Car une fois qu'auront été vus les principaux aspects du christianisme, il vaut mieux laisser les étudiants libres de se pencher sur les problèmes qui se posent avec plus d'acuité dans leur vie.

La progression à faire en regard du programme sera manifestée par la composition du cahier de chaque niveau. En première année, le programme y sera plus détaillé; on pourra même y faire des suggestions précises quant à l'ordre à donner aux thèmes de toute l'année, et quant au nombre de périodes à consacrer à chaque thème. Chaque groupe reste libre de distribuer le programme comme il l'entend; mais les suggestions précises sont de nature à aider des jeunes désarmés et sans initiative devant une trop grande liberté. A ce niveau le cahier ne devrait pas suggérer trop de thèmes marginaux : il y a le danger que les jeunes se lancent trop facilement dans des sujets "à la mode", sans pour autant que ces sujets correspondent à de véritables interrogations, et sans que les étudiants possèdent les notions nécessaires à une juste compréhension de ces problèmes. En quatrième année par ailleurs, le cahier ne devrait présenter que les grandes lignes du programme, avec une légère insistance sur ses aspects les plus importants. Le groupe se sentira plus libre alors d'aborder les thèmes de première urgence pour des gens qui "étudient" leur religion pour la dernière fois. A ce niveau, il ne faudrait rien mettre dans le cahier qui puisse empêcher les étudiants de prendre la responsabilité

d'établir leur propre programme. A ce niveau également, les éléments de bibliographie devraient être plus nombreux, plus diversifiés et plus sérieux qu'en première.

Les travaux varieront aussi d'une année à l'autre, tant par leur fréquence et leur ampleur que par leur genre et leur contenu. L'initiative laissée aux étudiants face à ces travaux, et les exigences qu'on leur imposera, seront de même graduées. En troisième et quatrième année, il pourrait s'agir de dissertations, dont la présentation aurait la rigueur scientifique des travaux de longue durée. En première et en deuxième, ils pourraient n'être pas des dissertations : une enquête, le rassemblement de documents actuels, des fiches documentaires, etc. conviendraient peut-être mieux. A ces niveaux, les étudiants prendraient moins d'initiative dans le choix des sujets, et suivraient de plus près les suggestions du cahier. Celles-ci seraient plus étroitement liées aux thèmes des échanges, de sorte que l'exécution des travaux servirait de préparation aux échanges.

Avec ces réflexions sur la progression à assurer dans l'application de la méthode, se termine la troisième et dernière partie de cet article. Ce n'est pas

une encyclique ! C'est le fruit d'une expérience et de réflexions qui guideront l'an prochain les professeurs de religion du collège où j'enseigne moi-même. J'ai voulu les publier afin d'apporter ma participation aux recherches actuelles en pédagogie religieuse •

BIBLIOGRAPHIE

BARBIN, René, S.J., *Bibliographie de Pédagogie religieuse — Introduction et Commentaires*. Montréal, Bellarmin, 1964.

BARBIN, René, S.J., "Une expérience de pédagogie religieuse centrée sur le groupe" dans *L'enseignement secondaire*, no 5, nov.-déc. 1964, pp. 237-279.

BARBIN, René, S.J., *Éducation religieuse et relations humaines*, texte miméographié présenté lors de la session d'étude des Responsables de la pastorale de la FCC tenue à Lévis en novembre 1964.

On pourrait aussi relire avec avantage la longue introduction que le père Pierre Angers, S.J., donnait à son livre *Réflexions sur l'enseignement* paru aux Éditions Bellarmin en 1963.